

doric, qui fit tomber tant de têtes, sous le glaive de ses injustes vexations et persécutions. Il avait entr'autres, sacrifié à son ambition démesurée et à sa haine de la foi catholique le Saint Pape Jean, et le généreux Patrice Symmaque et Boice, gendre de cet illustre sénateur, qu'il fit cruellement mettre à mort.

Ce méchant Prince eut le sort réservé à tous les meurtriers, c'est-à-dire qu'il fut poursuivi par les remords de sa conscience ; tellement, qu'il croyait voir partout les images de ceux qu'il avait fait mourir injustement. Il était un jour à table, et comme on lui servait une tête de poisson, il s'imaginait que c'était la tête de Symmaque qui le menaçait. Saisi de frayeur, il se leva de table pour aller se mettre au lit ; et il mourut déchiré par des remords que personne ne put calmer.

On nous a assuré que le défunt Empereur de Russie, qui, comme tout le monde sait, fit couler injustement le sang de ses sujets catholiques, éprouvait de telles frayeurs qu'il ne se couchait jamais deux nuits de suite dans la même chambre.

Il y a quelques années, un citoyen de Montréal tua en duel un de ses amis, avec qui il avait eu une de ces funestes contestations qui, aux yeux d'un certain monde, ne peuvent se décider que dans le sang du malheureux, qu'une balle fatale aura atteint. Il fut dès lors plongé dans une sombre mélancolie, qu'aucune consolation ne put adoucir. Cette affreuse tristesse, que la foi catholique aurait pu soulager, s'il avait eu le bonheur de la connaître, le mina insensiblement et le conduisit au tombeau.

Nous ne finirions pas, si nous voulions rapporter tous les faits historiques qui attestent, d'une manière frappante, que Dieu poursuit partout ceux qui outragent son image, en tuant l'homme qu'il a créé à sa parfaite ressemblance.

Mais ce que nous venons de dire peut et doit convaincre tout homme raisonnable, que c'est en vain que les meurtriers cherchent à cacher leur